

Les femmes et le liège

Réflexions sur le symbolisme de la hache à démascler et de la machine

par Ignacio GARCÍA PEREDA

***« Les femmes à l'intérieur,
les hommes à l'extérieur »,
voici une représentation que l'on
retrouve dans de très nombreux
domaines. Celui du monde du
liège n'y déroge pas.***

***Si jusqu'à très récemment, les
hommes exerçaient à l'extérieur
pour lever le liège, et les femmes
à l'intérieur, dans les usines de
bouchons ou autres, il semblerait
que les nouveaux métiers du liège,
et plus largement de la forêt,
offrent une place plus importante
aux femmes : recherche, gestion,
commerce, design ... voire
monde de l'entreprise.***

Au cours de ce travail d'investigation (développé en Espagne, au Portugal et en France), nous nous sommes heurtés à l'impossibilité de trouver une « démascleuse ». Dans les pays travaillant le liège, les femmes n'ont pas encore accès à certaines tâches nobles comme la levée, la lutte contre les incendies ou l'achat du liège en forêt. Les femmes, en revanche, recueillent les pannes de liège en forêt (au Portugal) ou trient les bouchons avant leur expédition vers les producteurs de vin.

La suberaie est un des lieux de répartition inégalitaire du travail entre les individus des deux sexes. Mais il n'empêche, la parité n'est pas une revendication prioritaire dans certains domaines comme la lutte contre les incendies de forêt qui reste une affaire d'hommes (ARNOULD, 2014). Les femmes ne représentent que 8% des effectifs des sapeurs-pompiers ; chez les pompiers professionnels elles ne sont que 2%. Ce déséquilibre est un constat flagrant de discrimination en place, et ce, en dépit de l'égalité des sexes que devrait garantir la loi. En effet, les discriminations persistent pour l'accès à une partie des emplois ruraux ou à certaines professions « dites masculines ». S'il y a malgré tout quelques femmes chez les sapeurs-pompiers, les femmes restent écartées de la levée du liège dans tous les pays (MATTARELLO, 2010 ; GARCIA-PEREDA, 2011). Il faut dire que l'opération de la levée n'est pas exempte de connotations sexuelles. D'ailleurs, les qualificatifs de liège mâle et de liège femelle signalent sans ambiguïté les liens existant entre cette matière et la notion du genre. Le liège mâle est gris, de texture grossière, brut de forme, sans grande valeur. À l'inverse, la délicate couche de liège femelle, au grain très fin, évoque une peau douce et satinée (ARNOULD, 2014, 74).

Le métier de leveur de liège est un métier attrayant. À l'échelle de la société rurale, il fait partie des métiers les mieux rémunérés dans les emplois forestiers ; il dispose d'une image valorisée associant l'expertise (donnée par une longue formation initiale sur le tas). À l'intérieur de la forêt méditerranéenne, c'est l'une des activités les plus prestigieuses (VIDAL 2010). Cette activité est en outre associée à une grande autonomie de travail. De ce fait, se dégage de ces spécificités, une culture propre aux leveurs de liège qui, tout en étant attachés à leur groupe de travail, défendent des valeurs particulières. La solidarité du groupe est très forte et ainsi, le métier garde de nombreux traits du corporatisme d'antan.

Mais ce métier a aussi ses contraintes. Les suberaies sont des paysages denses, difficilement pénétrables. D'aucuns évoquent la monotonie de l'activité, la dimension salissante de certaines tâches, l'isolement de l'exercice, montrant ainsi que ce qui peut être apprécié par les uns (l'autonomie) peut représenter un fardeau pour les autres (la solitude dans la forêt). Pour autant, un consensus s'opère pour désigner les rythmes de travail comme représentant une forte contrainte. Ces rythmes (travail le samedi, irrégularité des horaires ; découchage fréquent, décalage avec les rythmes habituels et les différents cercles sociaux) et les difficultés d'articulation avec la vie privée qui en découlent sont assurément des contraintes fortes. La levée s'effectue en continu, parfois même le dimanche — seules les intempéries ou quelque incident technique étant susceptibles d'en interrompre le cours. Il faut ajouter que la durée de travail journalier en période de levée est systématiquement plus élevée que durant le reste de l'année. En effet, six à huit semaines durant, les hommes sont intensément sollicités, générant des contraintes de flexibilité du travail et l'existence d'horaires atypiques qui sont particulièrement préjudiciables à l'équilibre famille-travail (TRANCART *et al.*, 2009.) D'un autre côté, malgré le développement de la recherche technologique dans le cadre d'études anthropologiques, la question des outils est souvent négligée quand il est question de problèmes théoriques généraux, à commencer par les relations professionnelles existant entre hommes et femmes. Une faible importance est donnée aux outils et moyens productifs (qui, croit-on, seraient à la portée de tous). De ce fait, les études sus-

mentionnées insistent surtout sur la force de travail nécessaire à telle ou telle tâche. Pourtant, nous estimons que l'argumentaire portant sur le travail des femmes et sur les outils utilisés dans la transformation du liège pourrait également proposer une lecture des faits techniques questionnant l'usage desdits outils. La féminisation de la levée pourrait, ainsi, revêtir une importance symbolique particulière au sens où avoir le monopole de la hache, d'une « violence légale », n'est pas un pouvoir mineur (BECHMANN, 1984, 87.) La hache, comme le couteau, doit son succès, pour une bonne part, à sa polyvalence : arme et outil à la fois. Depuis mille ans, sa forme n'a guère changé. L'efficacité de la hache est due à l'emploi de la force centrifuge qui multiplie l'effort de l'homme, mais pas de la femme. Si l'on pense à la hache, on pense généralement aussitôt à la guerre. De là, anthropologues et historiens invoquent souvent l'interdit coutumier lié aux menstruations, pour justifier l'exclusion des femmes des métiers sanglants tels que ceux de bouchers ou de chirurgiens. Mais que pensent les utilisateurs de cet outil ? Quelle valeur non verbale accordent-ils à ce dernier ?

Certes, la culture des instruments en tant qu'objets matériels nous informe sur la culture au sens plus large ayant produit ces mêmes outils, y compris dans un contexte où les processus de redéfinition des identités sont amorcés. Dans de nombreuses sociétés, préindustrielles et industrielles, la métallurgie est une activité spécifique aux hommes. Non à cause de la nature intrinsèque du feu, que la femme utilise pour cuire les aliments et la poterie, mais vraisemblablement à cause des armes et de la monnaie que le métal et le feu combinés permettent de réaliser. Autrement dit, pour saisir la mise à distance de la femme de la réalisation de l'outil, il est nécessaire de distinguer le feu de la forge, qui expliciterait la durabilité des haches (EL ALAOUI, 2007).

Le métier de leveur fait appel à des compétences techniques. De nombreux travaux en anthropologie, en sociologie mais aussi en histoire ont montré que la maîtrise de la technique était un des éléments constitutifs de la culture masculine (marquée par une mise à l'épreuve de soi dans la confrontation avec les machines, un esprit de compétition). La technique apparaît ainsi comme un élément central de la pratique de la levée. En effet, le leveur doit, avant tout, être un bon

technicien. Or, on connaît l'explication anthropologique selon laquelle les hommes se seraient assuré le contrôle des outils ou des instruments de production (et, avec lui, la domination des femmes), n'ayant pas celui de la reproduction.

Par ailleurs, parmi les éléments constitutifs de la culture masculine l'on peut ajouter à la technique un autre élément d'importance. En effet, la levée est une véritable opération chirurgicale (ARNOULD, 2014, 71). La serpette utilisée par le démascleur doit être aiguisée comme un scalpel. Bien choisir la hauteur du liège mâle à prélever, puis réaliser les incisions est une intervention à haut risque. Il importe donc de trouver la juste profondeur entre la partie de l'écorce plus ou moins nécrosée transformant l'enveloppe du tronc en ce tissu à l'aspect de peau de pachyderme que les scientifiques appellent l'assise phyllo-dermique, et la partie de l'arbre où circule la sève ascendante et descendante située à proximité du bois de l'année, appelé le cambium. Opérer sans blesser apparente incontestablement la pratique du démasclage au savoir-faire du chirurgien — une activité longtemps réservée aux hommes.

Notons encore que la disposition à l'action, la disposition au leadership autoritaire, les dispositions combatives, la disposition à l'endurance physique semblent nécessaires à l'exercice de ce métier. Or, il s'agit-là de dispositions socialement construites comme masculines et perçues comme telles. Autant de façons de faire, dire et penser qui apparaissent comme légitimes dans la profession et qui sont transmises aux jeunes débutants. L'on peut donc affirmer que les hommes ont ainsi imprégné de valeurs viriles la culture du métier de leveur, et contribuent, en les perpétuant dans leur exercice quotidien, à assurer la reproduction sociale (masculine) du corps professionnel.

Pour ce type de travail, il convient également de prendre en compte les limites existantes en matière de formation. La qualification pour devenir un bon leveur ne peut s'acquérir que sur le tas, « par couple », aucune formation professionnelle n'est envisagée pour ces hommes ou ces femmes. Pour une telle activité, les femmes ne sont pas initiées. Le métier fait appel à des aptitudes physiques dont les femmes ne sont pas censées être dotées.

On a donc affaire, en étudiant l'idéal type du leveur (Cf. Photo 1), à un stéréotype mas-

culin en tout point opposé à celui de la femme fragile, soumise, empreinte de compassion. Ce qui explique qu'aujourd'hui encore, en France comme au Portugal, la levée soit exercée exclusivement par des hommes. Cela signifie que le collectif que forme ce groupe professionnel fonctionne selon des codes et des règles, et des valeurs partagées. De ce fait, si une femme voulait intégrer ce groupe, elle se trouverait forcément dans une position marginale, en situation de devoir se faire accepter par le reste du « chantier d'ouvriers ».

Historiquement, si la profession s'est construite comme une profession masculine, c'est aussi parce que son développement est lié à l'histoire des forêts et que son exercice se fait en extérieur, dans un espace ouvert sur l'imprévisible, celui de la suberaie, bien au-delà des territoires auxquels les femmes sont souvent assignées, celui de l'intérieur et du foyer. Si les hommes qui l'exercent ont toute légitimité pour s'éloigner et s'absenter du foyer, ce n'est pas le cas des femmes. Mais aujourd'hui, certaines évolutions sur le plan de la répartition des rôles entre les sexes font que les femmes accèdent à la sphère professionnelle et que, dans le même temps, les hommes peuvent légitimement investir la



Photo 1 :

Le leveur de liège : un stéréotype masculin. Fonds Cazalla Montijano, Instituto Andaluz del Patrimonio Histórico.

sphère familiale. Cependant, il convient d'ajouter que, malgré cela, le principe de la division du travail selon le sexe reste dominant. En effet, la société reste fortement marquée par un ensemble de représentations et d'images répétant l'idée selon laquelle, aux hommes revient principalement le rôle de pourvoyeur de revenus, aux femmes celui de pourvoyeur de soins envers les membres de la famille.

Le rééquilibrage des effectifs entre les sexes ne sera pas une mince affaire. Les arguments sur la dangerosité de certains métiers comme celui de leveur et les capacités physiques exceptionnelles requises pour l'exercer sont réels, mais ne convainquent pas entièrement. Il y a là un front pionnier pour faire changer les mentalités. D'ailleurs, depuis quelques années, de nouvelles possibilités pour féminiser la levée sont apparues. Dans plusieurs pays, on a vu des essais de développement de machines qui se substituent à la hache. La levée que chacun connaît aujourd'hui illustre le double phénomène de stagnation et de rupture du fait technique finalisé. En Espagne, on tente de mettre au point une « machine à écorcer », comme celle de la société Stihl, une solution qui « a fait ses preuves tant au point de vue de la rentabilité que de la fiabilité. Son coût (environ 3 000 €) [restant toutefois] un obstacle pour un propriétaire seul. » (PIAZZETTA, 2006, 20). « Cette machine a l'avantage de

pouvoir être utilisée par n'importe qui car elle ne demande pas autant d'expérience que la découpe réalisée à la hache ». Comme nous le voyons, le processus d'évolution est lancé : la modernité est à l'étude (MOULINIÉ, 2007.)

De nouvelles machines apparaissent ainsi, externes aux populations vivant du chêne-liège et permettant à des individus ne s'étant pas formés sur le long cours, d'exercer le métier de leveur. Une telle conjoncture a permis d'observer un avènement technique, le premier à notre connaissance : la proximité des machines et des haches pour lever le liège. C'est là un fait majeur, ne touchant pas les étapes du processus de levage lui-même, qui reste inchangé dans ses séquences fixes d'élaboration du bouchon, mais qui marque néanmoins un changement d'envergure, à savoir l'apparition de nouvelles phases de continuité / rupture dans l'exercice du métier ainsi que de nouvelles négociations techniques. En effet, il est intéressant de noter la proximité nouvelle dans l'histoire technique de *Quercus suber* L., qui sollicite dans un espace de production semi-mécanisé, à la fois des outils actionnés par le geste et la force physique d'acteurs masculins, et des machines utilisant l'énergie électrique et fossile, et dont l'apparition, le développement ou la disparition dépendront de leur capacité d'adaptation, d'évolution, voire d'abandon (EL ALAOU, 2014). Autrement dit, les avancées techniques dictées par un mode de production extérieur au système technique initial, couplées à l'efficacité des outils anciens témoignent d'un mélange combiné de changements, d'inertie et de rupture. On constate donc là une synthèse, imprévisible il y a seulement 20 ans, entre stabilité durable et modernité soudaine, qui est révélatrice de négociations techniques entre innovation (la machine) et tradition (la hache).

D'autres tâches nobles se sont tout doucement féminisées au cours des trente dernières années, comme c'est le cas du métier de forestier ou des différents métiers s'exerçant au sein des usines. Toutefois, comme nous allons le voir à présent, la féminisation de ces corps professionnels a suivi une évolution propre à chacun. En effet, pendant longtemps, la condition de femmes et le métier d'ingénieur ont été considérés comme incompatibles. Le monde des ingénieurs, fortement lié à celui des grandes écoles françaises, concentre en effet tous les traits symboliques et pratiques attribués dans nos sociétés aux « grands hommes » : virtuosité mathématique,

Photo 2 :

Récupération du liège mâle de branche.
Dessin de Mafalda Paiva.



conceptions des outils et des armes, défense et rayonnement de la nation, pouvoir économique, scientifique, politique, etc. La présence des femmes dans des professions qualifiées, comme l'ingénierie forestière, date surtout des années 1970. Mais dans ce domaine, la France n'a pas été le premier élève en Europe. Au Portugal, si la première femme forestière a pris ses fonctions en 1940, c'est bien avant, en 1917, que l'école agronomique a ouvert ses portes à des candidates féminines (sous la pression des contraintes économiques et démographiques de la guerre). Mais quant à l'Ecole Polytechnique de Paris, elle est devenue mixte seulement en 1971. Les années 1970 furent déterminantes dans l'histoire de l'accès des femmes aux professions supérieures (SCHWEITZER, 2009, 192.) Comme désormais toutes leur sont autorisées, elles se permettent en retour une progression dans des métiers ouverts, mais qu'elles refusaient ou négligeaient, comme par exemple, ceux de la haute fonction publique. Aujourd'hui, les femmes s'engagent dans toutes les écoles d'ingénieurs, au point qu'en France, le nombre de femmes diplômées est passé de 4,7% en 1970, à 22,6% en 1999. En 2002, les femmes représentent 65% des élèves de l'Institut national agronomique (MARRY, 2004).

On peut utiliser la thèse expliquant la banalisation relative de la présence des femmes dans le monde de la foresterie, qui s'appuie sur le constat suivant : bien que légèrement discrète en termes quantitatifs, cette présence ne suscite plus, pour les dernières générations, la même réticence que celle rencontrée par les pionnières. Dans cette affirmation, la perspective est sociologique mais le recours à l'histoire suggère des interprétations qui permettent de dépasser certaines impasses du raisonnement sociologique. En effet, ces écoles forestières concentrent depuis longtemps un ensemble de traits symboliques et pratiques de la domination masculine : l'Eglise, l'armée (BOUTEFU, 2005, 3), le pouvoir de l'État, les mathématiques ou la maîtrise des techniques industrielles. Il existe un modèle qui fournit aux membres de ce type de corps, un statut et une identité qui peuvent être qualifiés de « religieux » au sens de Durkheim (1912), dans la mesure où ils impliquent une division sociale essentielle entre ceux qui en sont membres et ceux qui n'en sont pas, ceux qui sont sacrés et ceux qui sont profanes.

L'activité est aussi hiérarchique : l'ingénieur encadre des subordonnés (GRELON, 1983), ce qui explique la profusion des discours sur le rôle de « meneur d'hommes » de l'ingénieur. L'on attribue généralement à un ingénieur, un sens militaire et une fonction pédagogique et charismatique inspirée de la doctrine sociale de l'Eglise. D'ailleurs, dans ce champ professionnel, les métaphores militaires fleurissent. L'érosion ou le maintien de ces traits peut expliquer l'ampleur ou les limites de la féminisation du métier d'ingénieur. Ce qui explique que les premières forestières aient dû travailler dur pour exercer leur métier. Dans une société qui limitait leurs responsabilités, ces diplômées ne pouvaient exercer leur profession dans ses aspects traditionnels (l'aménagement forestier, la direction de chantiers, le commandement des équipes et des hommes). De ce fait, lorsque les femmes ont commencé à investir

Photo 3 :
Publicité ancienne d'une maison de vin de Málaga.
Fonds Euronatura



402 UTRILLO, ANTONI c. 1905 140 x 100



Photo 4 :
Travail du liège
avec des rabots.
*Fonds Arxiu Sant Feliu
Guixols.*

timidement les études forestières dans les années 1940, à Lisbonne, force est de constater qu'elles ont alors été assignées à certaines spécialités (la recherche en laboratoire, la documentation...) dans lesquelles on trouve les pionnières. Elles restèrent en effet exclues de l'aménagement forestier ou des coupes de bois et ne purent accéder aux échelons supérieurs de la hiérarchie du Service forestier national.

Par ailleurs, la plupart de ces forestières se sont mariées, assez souvent à des forestiers sortis, eux aussi, des écoles forestières de Nancy, Madrid ou Lisbonne. Elles ont donc été confrontées à l'obligation de gérer une double carrière : celle d'épouse et celle de forestière avec les questions de mobilité

Photo 5 :
Travail en laboratoire
dans une bouchonnerie.
Fonds Asecor



professionnelle imposées par ce métier. Longtemps et aujourd'hui encore, cette dernière question est tranchée en faveur du mari. Les entretiens biographiques réalisés parmi les forestiers et forestières font apparaître la force du conflit travail/famille. Le lien entre situation familiale et réussite professionnelle n'est pas d'ordre comptable ou directement causal. Chez les hommes, on trouve une véritable passion pour le métier de forestier. En outre, la paternité ne semble pas entraver leur carrière (GADEA et MARRY, 2000.)

Après les forestiers, au bout de la chaîne de la filière liège, dans les usines, les femmes sont très recherchées pour leur précision et leur minutie. On sait que les femmes ont joué un rôle important dans l'industrie (OMNES, 1997). Apparemment, les premières bouchonneries, au XVIII^e siècle étaient des lieux avec une totale répartition du travail entre les sexes : ainsi, les femmes n'étaient jamais sur les tâches nécessitant l'usage du couteau.

Depuis le XIX^e siècle, peu à peu, les femmes ont été installées, attelées à de nouvelles machines (rabots, etc.), aux travaux imposés par la mécanisation et l'organisation scientifique du travail. Or, ces nouvelles forces motrices permettent, et même nécessitent, l'installation de nombreuses machines sous un toit unique : c'est ainsi qu'est né « le grand atelier » qui demande des compétences spécifiques : aux hommes le bouillage des pannes, aux femmes le triage... Cette première mécanisation a vu l'emploi massif des femmes dans les établissements industriels. À noter que cela constitua pour ces femmes un fort bouleversement de leur quotidien, avec le passage du travail à domicile au travail en usine. Mais l'on peut affirmer que l'apparition de la première femme ouvrière marqua la révolution industrielle (DUBY et PERROT, 1991, 419 ; JOFRE, 1998, 293.)

Ainsi, des femmes furent installées devant des machines, pour des travaux monotones mais précis, peu qualifiés et peu payés (Cf. Photo 4). Contrairement aux ouvriers, les ouvrières ne sont pas définies par leur production, mais par leurs gestes : soin, régularité, vigilance, acuité visuelle, rapidité et délicatesse des doigts. C'est à elles que reviennent les tâches répétitives générées par le machinisme. Elles sont aussi aidées par leur « culture domestique » : prudence financière, choix de la qualité plutôt que de la quantité, poly-activité...

Depuis les années 1980, avec la mécanisation définitive du triage, cette étape de la fabrication du bouchon échappe désormais aux ouvrières du liège. Toutefois, grâce à leur précision gestuelle, les femmes ont maintenu leur présence, leur rôle et leur savoir-faire (même si réduits), au niveau notamment de l'une des séquences de travail les plus pénibles du processus de mécanisation bloqué. En effet, les femmes ont exécuté pendant longtemps ce que la machine ne faisait pas. Cela témoigne du fait que l'action de la main continue de mobiliser un savoir ancien dans un espace mécanisé. La négociation entre les yeux féminins et les machines s'est donc engagée pour atteindre un résultat de production amplifiée. Mais aujourd'hui, à l'heure de la mécanisation totale du triage, les femmes salariées sont surtout manutentionnaires, surveillant les machines, les expéditions...

I.G.P.

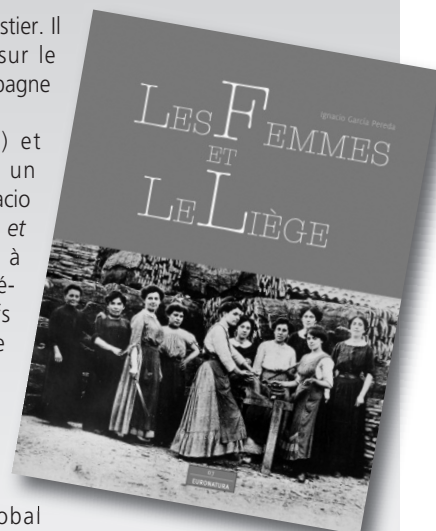
Bibliographie

- ARNOULD, Paul, 2014, *Au plaisir des forêts : promenade sous les feuillages du monde*, Paris : Fayard.
- EL ALAOUI, Narjys, 2007, « Une presse à huile au Maroc », *Techniques & Culture* [En ligne], 48-49 / 2007, mis en ligne le 20 juin 2010.
- EL ALAOUI, Narjys, 2014, « Le chêne, le cheval, le bûcheron. Une collection d'écorçoirs des XIX^e et XX^e siècles au musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée », *Revue d'ethnoécologie* [En ligne], 5 / 2014, mis en ligne le 18 juillet 2014.
- BECHMANN, Roland, 1984, *Des Arbres et des hommes : la forêt au moyen âge*, Paris : Flammarion.
- BOUTEFEU, Benoît, 2005, « L'aménagement forestier en France : à la recherche d'une gestion durable à travers l'histoire », *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement*, 6 (2), septembre.
- DUBY, Georges & PERROT, Michelle, 1991, *Histoire des femmes en Occident*, Paris : Plon.
- DURKHEIM, Emile, 1912, *Les formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie*, Paris : Librairie Félix Alcan.
- GADÉA, Charles & MARRY, Catherine, 2000, « Les pères qui gagnent : descendance et réussite professionnelle chez les ingénieurs », *Travail, Genre et Sociétés*, n° 3, 109-135.
- GARCÍA-PEREDA, Ignacio, 2011, *Mujeres Corcheras*, Lisboa : Euronatura.
- GRELON, André, 1983, *L'éducation des cadres : la question des aspirations professionnelles chez les futurs cadres d'entreprise : enquête auprès d'un échantillon raisonné d'élèves de six écoles d'ingénieurs et de commerce*, Paris : Université Paris VII.

Les femmes et le liège

Ignacio García Pereda est ingénieur forestier. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur le chêne-liège, publiés au Portugal, en Espagne et en France.

Après *Mulheres Corticeiras* (2010) et *Mujeres Corcheras* (2011), puis un *Dictionnaire illustré du liège* (2013), Ignacio propose ce nouvel ouvrage *Les femmes et le liège* dans lequel il donne la parole à vingt femmes. Qu'elles soient propriétaires, techniciennes forestières, chefs d'entreprise, anthropologue ou encore architecte, leur témoignage permet de retracer l'histoire de la suberaie française et de découvrir les compétences du réseau féminin de la filière liège, un monde qui jusqu'à peu était exclusivement masculin. Le projet global d'Euronatura, dont cet ouvrage fait partie, se veut avant tout une campagne de communication sur le liège, à travers notamment l'étude et la divulgation du rôle des femmes dans le secteur et leur contribution au développement de cette filière et ainsi de la préservation des espaces naturels et de leurs ressources.



2014, 17 X 22 cm, 147 p.,
ISBN : 978-22-84974-207-5, 12 €
Une coédition Trabucaire, Euronatura,
www.trabucaire.com

Contact : Euronatura
geral@euronatura.pt

- JOFRE, Nathalie, 1998, « Les conditions de travail des femmes dans les manufactures de l'Hérault de 1848 à 1913 », In : *De la fibre à la fripe : le textile dans la France méridionale et l'Europe méditerranéenne, XVII^e-XX^e siècle : actes du colloque du 21 et du 22 mars 1997*, Montpellier : Université Paul Valéry, 293-320.
- MATTARELLO, Stefania, 2010, *Mulheres Corticeiras*, Lisboa : Euronatura.
- MARRY, Catherine, 2004, *Les femmes ingénieurs : une révolution respectueuse*, Paris : Belin.
- MOULINIE, Véronique, 2007, « Les Pyrénées-Orientales face au liège : se tourner vers la forêt ou vers l'atelier ? », *In Situ* [En ligne], 8 / 2007.
- OMNÈS, Catherine, 1997, *Ouvrières parisiennes : marchés du travail et trajectoires professionnelles au XX^e siècle*, Paris : École des hautes études en sciences sociales.
- TRANCART, Monique, 1996, *Femmes et Hommes : qui monte à la Une ?*, Paris : Association des Femmes Journalistes.
- PIAZZETTA, Renaud, 2006, *Le liège : un produit typiquement méditerranéen*, *Forêt Méditerranéenne*, tome XXVII, n°2, 147-149.
- SCHWEITZER, Sylvie, 2002, *Les femmes ont toujours travaillé*, Paris : Odile Jacob.
- VIDAL, Pablo, 2010, « Estudio etnológico de la saca del corcho: Costumbres y tradiciones en relación con el proceso de extracción », *Revista valenciana d'etnologia*, 5, 97-118.

Ignacio
GARCÍA PEREDA
Euronatura
Mél : ignacio.pereda@euronatura.pt

Résumé

Dans l'univers de la filière du liège, le rôle de la femme a été traditionnellement réduit à des tâches très concrètes dans la chaîne de production. Actuellement, certaines activités comme la levée du liège à la hache, restent toujours fermées aux femmes qui, en revanche, sont les principales protagonistes d'actions traditionnelles comme le triage des bouchons dans les usines. De nouveaux champs de l'industrie, de la recherche et du commerce apparaissent et se multiplient, qui ouvrent la voie à un avenir attirant pour cette ressource que constitue le liège, et dont les principaux promoteurs sont les femmes travaillant comme ouvrières, designers, responsables de laboratoire... ou tout simplement entrepreneuses. L'article que nous présentons propose de développer une campagne de communication portant sur le liège, à travers l'étude et la divulgation du rôle des femmes dans ce secteur, en étudiant leur façon de travailler et de se mettre en relation avec leurs homologues masculins. Nous avons choisi d'effectuer une étude historique comparative, en analysant les ressemblances mais aussi et surtout les dissemblances entre les manières de travailler des professionnels de sexe féminin de cette filière, et leur possible dépendance vis-à-vis de la façon de travailler des hommes.

Summary

Women and cork - Reflections on the symbolism of the cork axe and machines

In the world of the cork economy, a woman's role has traditionally been restricted to certain very practical tasks in the production chain. At present, women are still excluded from a number of jobs, including cork harvesting using an axe, while they continue to be the mainstay of their traditional activity of sorting corks in the factories. New fields of activity in industry, research and trade have emerged and multiplied, opening up a positive future for cork as a raw material. And it is women, as employees, designers, lab managers... or indeed businesswomen, who are the main standard-bearers. This article proposes to develop a communications campaign centred on cork whose focus will be the investigation and highlighting of the role of women in the cork sector by studying how they work and how they interact with their male colleagues. We have chosen to conduct a comparative historical study by analysing the similarities but, above all, what has differed in the ways female professionals in the cork sector have worked, along with their possible dependence vis-à-vis the way men work.

Resumen

En el universo del sector del corcho, el papel de las mujeres ha estado tradicionalmente reducido a tareas concretas en la cadena de producción. Hoy en día, algunas actividades como la saca de corcho permanecen cerradas a las mujeres que, por otro lado, ya son las principales protagonistas de tareas tradicionales como la selección de tapones en las fábricas. Nuevos campos de la industria, la investigación o el comercio aparecen y se multiplican, abriendo una vía a un futuro atractivo a este recurso que es el corcho, y del cual algunas de las principales promotoras son mujeres trabajando como obreras, diseñadoras, responsables de laboratorios... o simplemente emprendedoras. El artículo presentado propone desarrollar una campaña de comunicación sobre el corcho, a través del estudio y la divulgación del papel de las mujeres en el sector estudiando su manera de trabajar y de ponerse en relación con los homólogos masculinos. Se ha elegido un estudio comparativo, analizando parecidos y diferencias entre las maneras de trabajar de profesionales del sexo femenino y su posible dependencia a las maneras de hacer de los hombres.